

Genre

Documentaire
d'histoire

Adapté pour les niveaux

À partir de la 3^e

Disciplines concernées

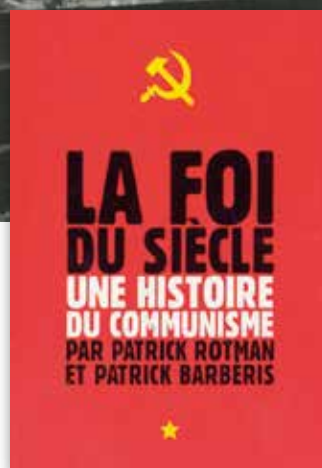
Histoire · Français ·
Sciences
économiques et
sociales · EMC

La Foi du siècle

Le phénomène communiste a façonné l'histoire du XX^{ème} siècle. Il a engendré un système totalitaire, sanglant et injuste. Et pourtant cette « foi du siècle » a suscité partout l'engagement fraternel et généreux de centaines de millions d'hommes.

Dix ans après la chute du mur de Berlin, un documentaire conçu pour la télévision, **La Foi du siècle**, retrace une histoire du communisme en quatre volets dont les deux premiers sont présentés ici (1917-1928 et 1929-1939). À partir d'images d'archives recherchées dans le monde entier et dont certaines sont inédites (cf. le témoignage de la documentaliste qui a travaillé sur ce film), de films de propagande et de séquences empruntées à Sergueï Eisenstein, ses auteurs donnent à voir, selon une trame très maîtrisée, ce qu'ils considèrent comme un mélange d'humanisme et de terreur. Mais ce film n'est pas seulement une histoire du communisme, c'est aussi et surtout une histoire de la croyance dans le communisme, ce qui donne à cette enquête une tournure ambitieuse et originale. Il importera à cet

égard de ne pas plaquer un raisonnement téléologique sur la lecture du film car nul ne connaissait la fin de l'histoire et bien peu en connaissaient les coulisses. La densité des informations et des analyses est telle qu'elle nécessitera une forte mobilisation de notions chronologiques, politiques mais aussi littéraires sur les auteurs « compagnons de route » du communisme qui ont joué en France un si grand rôle dans la diffusion du mythe (voir la rubrique « Voyager au pays des soviets »). Dans une période où circulent tant d'images truquées, de fausses nouvelles, la vision et l'analyse de ce film peuvent servir également à l'éveil d'une prise de conscience et à l'apprentissage du décryptage des informations. ¶



Un documentaire de
**Patrick Barbéris et Patrick
Rotman**

France · 1999 · 53 min et 58 min

Comment s'est forgé le mythe ? C'est ce que parvient à cerner, avec didactisme et précision, « L'Utopie au pouvoir » (1917 - 1928). « Le Communisme et son double » (1929 - 1939) montre comment la crise des années 30 a été un formidable tremplin pour l'idéologie communiste. L'URSS donne l'image d'un pays en plein redressement sous Staline. Alors qu'il fait le ménage chez lui en massacrant des millions d'opposants, il se fait le chantre de la liberté aux yeux du monde en s'opposant au fascisme...

Réalisation Patrick Barbéris
Texte écrit par Patrick Rotman
Lu par Patrice Chéreau Montage
Françoise Bernard Documentation
Marie-Hélène Barbéris

Le communisme dans le monde 1917-1939

L'utopie au pouvoir 1917-1928

- **7 novembre 1917 (25 octobre du calendrier julien)** : prise du palais d'Hiver à Petrograd, gouvernement des Soviets sous la direction de Lénine.
- **Décembre 1917** : création de la Tcheka.
- **Décembre 1918** : insurrection spartakiste à Berlin, écrasée en janvier 1919 (exécution de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht).
- **21 mars-6 août 1919** : République des soviets de Hongrie.
- **7 avril-3 mai 1919** : République des soviets de Bavière.
- **19 juillet-7 août 1920** : 2^{ème} congrès de l'IC (Komintern) (37 pays représentés). Zinoviev est à sa tête. Adoption des statuts et des 21 conditions.
- **25-30 décembre 1920** : congrès de Tours, fondation du Parti socialiste section française de l'IC qui prend le nom en 1921 de Parti communiste français.
- **15-21 janvier 1921** : congrès de Livourne, fondation du Parti communiste italien. Situation insurrectionnelle dans les usines et les campagnes.
- **Mars 1921** : lancement de la NEP pour redresser la situation économique.
- **25-27 octobre 1922** : la marche sur Rome. Mussolini prend le pouvoir. Répression des communistes italiens.
- **1923** : ouverture du camp de travaux forcés des Solovki, « laboratoire » du Goulag.
- **21 janvier 1924** : mort de Lénine.
- **17 juin-28 juillet 1924** : 5^{ème} congrès de l'IC, appel à la bolchevisation des partis communistes et condamnation de l'opposition trotskiste.
- **Avril 1927** : écrasement de l'insurrection communiste de Shanghai.
- **Janvier 1928** : Trotski déporté à Alma-Ata (Kazakhstan) puis expulsé d'URSS.
- **17 juillet-1^{er} août 1928** : 6^{ème} congrès de l'IC qui adopte la ligne « classe contre classe » et fait du socialisme réformiste son principal ennemi.

Le communisme et son double 1928-1939

- **Octobre 1928** : lancement du 1^{er} plan quinquennal.
- **1929** : lancement de la collectivisation forcée en URSS.
- **Octobre 1929** : début de la Grande Dépression dans le monde occidental.
- **1930** : Création du Goulag (direction centrale des camps), sous le contrôle du NKVD.
- **1932-1933** : « dékoulakisation » et famine en Ukraine. Edouard Herriot qui la traverse en été 1933 n'en voit pas trace.
- **30 janvier 1933** : Hitler chancelier d'Allemagne.
- **Nuit du 27-28 février 1933** : incendie du Reichstag à Berlin. Ernst Thälmann, chef du KPD est arrêté ainsi que Dimitrov, dirigeant du Komintern.
- **1^{er} décembre 1934** : assassinat de Kirov. Staline s'empare de tous les leviers de commande et dénonce de multiples complots pour éliminer ses adversaires.
- **6 février 1934** : émeute d'extrême droite à Paris, suivie le 12 février d'une réaction unitaire à gauche.

- **5-12 mai 1935** : large succès des partis de gauche dont le PCF aux élections municipales en France.
- **25 juillet-21 août 1935** : 7^{ème} congrès de l'IC. Adoption de la stratégie antifasciste de front populaire.
- **30 août 1935** : le mineur Stakhanov établit un record dans l'abattage de charbon.
- **20 février 1936** : victoire du « *Frente Popular* » en Espagne.
- **3 mai 1936** : succès du Front populaire aux élections législatives en France.
- **18 juillet 1936** : soulèvement fasciste en Espagne, début de la guerre civile.
- **19-23 août 1936** : premier procès de Moscou, contre Zinoviev et Kamenev.
- **Octobre 1936** : Staline donne son feu vert pour le recrutement des Brigades Internationales.
- **Mai 1937** : les communistes répriment à Barcelone les anarchistes et la gauche révolutionnaire.
- **1937-1938** : la Grande Terreur stalinienne en URSS.
- **29 septembre 1938** : conférence de Munich.
- **Novembre 1938** : Staline retire les Brigades internationales d'Espagne.
- **23 août 1939** : pacte germano-soviétique.

Le contexte de la diffusion de « La Foi du siècle »

Arte diffusa **La Foi du siècle** en octobre 1999, en écho au 10^{ème} anniversaire de la chute du mur de Berlin. La diffusion de cette « somme » sur sept décennies de communisme, suscita des commentaires plutôt élogieux et unanimes. La passion qui avait animé de très vigoureux débats depuis quelques années était retombée et on peut considérer que le film apporta une sorte de conclusion à une séquence particulièrement agitée dans les milieux intellectuels français. Elle s'était ouverte avec la publication en 1995 du livre de François Furet, *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^{ème} siècle*. Mais c'est surtout l'ouvrage, au titre sans ambiguïté, paru en 1997, *Le Livre noir du communisme*, qui avait mis le feu aux poudres. Stéphane Courtois dans une introduction controversée y avait comparé les crimes du communisme à ceux du nazisme, une querelle des chiffres s'en était suivie.

Réunion du Komintern. À gauche, au premier plan : Lénine.



Les intentions des auteurs

ENTRETIEN AVEC PATRICK BARBÉRIS¹

Années 30. Inauguration du métro à Moscou ; la pauvreté en Russie pendant la guerre civile russe.



Pour quelles raisons vous êtes-vous engagé dans la réalisation de *La Foi du siècle* ?

Nous n'avons pas voulu faire un film sur l'histoire du communisme, mais replacer ce qu'il a été dans le monde d'aujourd'hui. Pour un jeune d'aujourd'hui, qui a dix-sept ou dix-huit ans, c'est une histoire de dinosaures. Dans le même temps, il s'agissait, pour Patrick Rotman et moi-même, de faire retour, chacun, sur notre propre histoire (cf. biographies ci-dessous)...

Vous parlez de « foi », d'« actes de foi » à propos des femmes et des hommes qui ont vécu l'aventure du communisme dans le siècle. N'est-ce pas une approche quelque peu réductrice ?

Parler de « croyance » n'est pas forcément quelque chose de négatif. D'autant que nous nous sommes efforcés d'évoquer cette histoire à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, sous tous ses aspects, avec tous ses acteurs, et parfois avec le regard qu'ils portent sur eux-mêmes. Ensuite, nous refusons l'idée - simpliste - selon laquelle cette histoire se réduirait à des « chefs » qui manipulent - même si cela arrive - et à des gens manipulés. Au départ, qu'est-ce qui motive l'adhésion de millions de personnes à la III^e Internationale ? L'idée qu'avec Lénine les « prédictions » de Marx se seraient enfin réalisées ; la haine de la guerre ; la haine du « bourgeois » ; la conviction que la révolution mondiale est pour demain... Là où les choses se compliquent, dès le début, c'est que les intérêts « nationaux » de l'État soviétique entrent en contradiction avec cet esprit « internationaliste ».

De même, la création du NKVD ouvre la voie aux tragédies ultérieures, alors que, dans le même temps, est proclamé : « Tout le pouvoir aux soviets ».

Ce qui vous amène à parler de « schizophrénie »...

Entendons-nous bien là aussi : il ne s'agit pas d'un jugement sur ceux qui « croient », sur la générosité qu'ils manifestent, mais bien de la volonté de démonter un mécanisme qui fait, par exemple, que ceux-là mêmes qui jugeaient très proche l'avènement de « la révolution mondiale » ont pu ensuite se rallier à l'idée de la « construction du socialisme dans un seul pays ». Vous me direz : « Mais les temps changent... » C'est bien cela qui a fait longtemps la force du communisme, qui l'a rendu attractif : une certaine conjugaison entre aphasie et amnésie. Je m'explique : dans les années trente, par exemple, face à l'Occident qui semble s'écrouler, la construction du « socialisme » dans un seul pays apparaît comme crédible, et

le PCF peut alors bâtir une part de sa propagande sur « l'URSS, pays sans crise ». De même, la bataille antifasciste, un peu plus tard, donne une sorte de « nouvelle jeunesse » au communisme, etc. Dans le climat et le contexte de l'époque, quelqu'un qui se bat en Espagne avec les républicains ne peut pas penser à ce qui se passe au même moment à Moscou...

Vous voulez dire : les procès de 1938...

Bien sûr. Et pendant longtemps, tant qu'existe, par exemple, cette opposition frontale entre fascisme et communisme, on ne peut pas dénoncer les procès de Moscou, même si quelques voix se font entendre - et dès le début, dans *L'Humanité* des années vingt par exemple - qui évoquent un « déficit démocratique » en Union soviétique ». Démonter les mécanismes d'une « croyance », cela veut dire à la fois souligner que les gens n'ont pas cru aux mêmes choses aux mêmes moments - ceux qui ont adhéré au PCF au moment du Congrès de Tours avaient des convictions politiques très différentes de ceux qui se sont engagés au lendemain de la Libération - et saisir des permanences : le sentiment d'appartenir à une famille, à une « contre-société », l'apprentissage d'une « discipline » quand l'acte d'adhésion est toujours de bonne foi et possède même une dimension « éthique » importante. Au fond, on a le sentiment d'appartenir à un monde à part dont on espère que va naître « l'homme nouveau »...

¹. *L'Humanité*, le 6 octobre 1999.

PORTRAITS

Patrick Barbéris

Né en 1951. Il est issu d'une lignée de communistes : un grand-père résistant, un père intellectuel (Pierre Barbéris) théoricien réputé de la critique marxiste en littérature. Lui-même fut membre de la jeunesse étudiante communiste. Après des études à l'IDHEC, il s'est spécialisé dans la réalisation de nombreux documentaires sur des hommes politiques, le Vietnam, la jeunesse, la musique.

Patrick Rotman

Né en 1949. Parents résistants. Il milite en mai 1968 dans la mouvance trotskiste. Historien de formation, il a écrit plusieurs ouvrages dont *Génération* avec le journaliste Hervé Hamon. Après avoir collaboré avec Bertrand Tavernier et Patrick Barbéris, il se consacre lui-même à la réalisation de documentaires historiques comme *Été 44, la libération*, récompensé en 2004. Il prépare actuellement une grande série documentaire sur le Goulag.

Pistes pédagogiques

AVANT LA SÉANCE

- **Expliciter** la chronologie « le communisme dans le monde ». Toutes les dates qui y figurent se réfèrent à des événements mentionnés dans le film.
- **Partager** entre des groupes d'élèves la recherche des définitions des termes : bolchevik, bolchevisation, spartakiste, I^{ère} et II^{ème} Internationales, Komintern, Tchéka, Guépéou, Goulag, zek, koulak, agit-prop, nomenklatura, ceinture rouge de Paris.
- Selon le même principe, **faire rédiger** en quelques lignes la biographie de : Lénine, Staline, Trotski, Zinoviev, Ernst Thälmann, Marcel Cachin, Maurice Thorez, Henri Barbusse, Édouard Herriot, Léon Blum, Roy, Hô Chi Minh, Mao, Stakhanov, Eisenstein.
- En liaison avec le professeur de Français, **faire lire** *La Condition humaine* de Malraux (mentionné dans le film), *Une journée d'Ivan Denissovitch* de Soljenitsyne.

PENDANT LA SÉANCE

Il serait utile de revoir en classe les séquences proposées à l'analyse sans le son du commentaire. Celui-ci, souvent très dense, empêche parfois d'appréhender les informations données par l'image.

APRÈS LA SÉANCE

Questionnement in situ

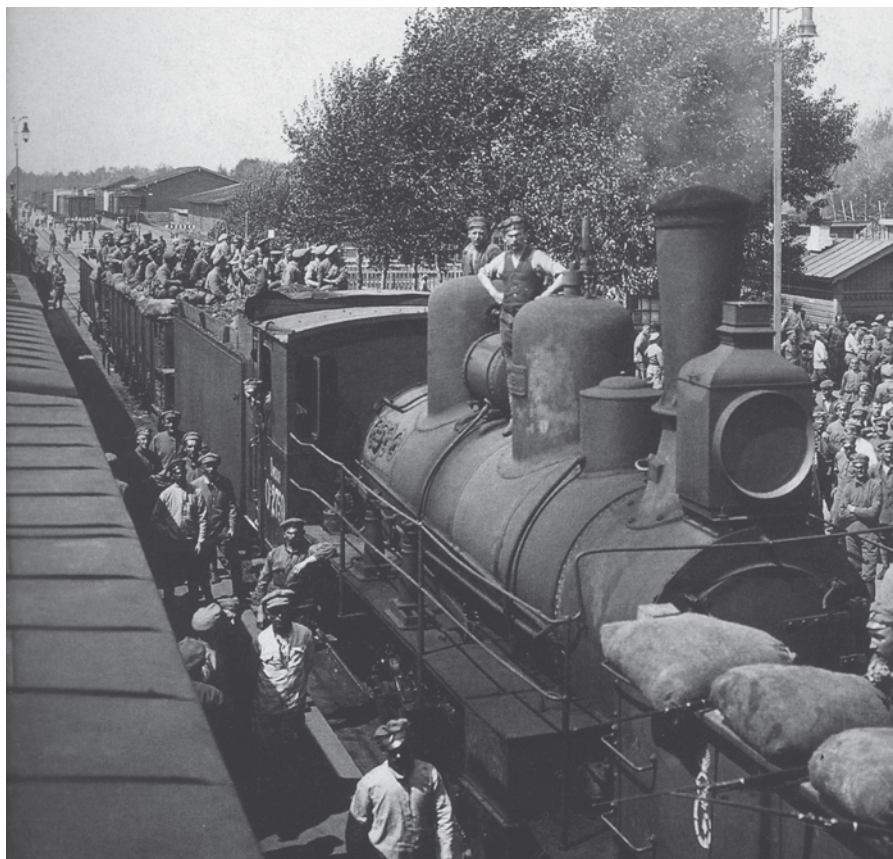
· *Comment expliquez-vous les titres donnés aux deux parties : « L'Utopie au pouvoir », « Le Communisme et son double » ? À quoi correspond la coupure 1928-1929 ?*

· **Faire relever** dans les images et le registre lexical du texte du commentaire, les références qui soutiennent la thèse selon laquelle le communisme fut l'équivalent d'une religion.

Exemples : « le mythe qui forge le socle de la foi », « la défaite n'entame pas le messianisme », « Trotski fait l'apologie presque mystique du militant », « la nouvelle religion emprunte ses rituels à l'ancienne » (le baptême à l'usine), « Staline ancien séminariste enveloppe le patrimoine léniniste dans la liturgie », le pèlerinage au mausolée de Lénine...

· *Quel véhicule symbolise à la fois le progrès et l'essor du communisme ?*

La locomotive traverse le film de part en part, tantôt comme simple moyen de transport de l'ère industrielle, tantôt



URSS. Années 30. Départ de train.

comme instrument de diffusion des slogans dans la Russie profonde. La vitesse, les nuages de fumée donnent une impression de dynamisme et de mystère.

· La jeunesse est particulièrement célébrée par les communistes. *Montrez-en des exemples dans le film. Dans quels buts est-elle mise en valeur ?*

TRAVAIL SPÉCIFIQUE SUR LES IMAGES

· *En quoi « l'histoire s'est-elle cassée en deux » avec la révolution russe comme le dit le film à la fin de la 1^{ère} partie ? Quelles images apparaissent en même temps à l'écran ?* La séquence emblématique d'**Octobre** d'Eisenstein montrant la levée des ponts de la Léna devrait entrer dans le capital culturel des élèves à cette occasion. On en profitera pour faire remarquer que l'ouverture de la 1^{ère} partie se fait aussi sur des images épiques d'**Octobre** montrant la prise du palais d'Hiver, alors qu'en réalité les insurgés peu nombreux ne rencontrèrent que peu de résistance. Mais pour des générations, dans les manuels d'histoire eux-mêmes, l'image de la révolution russe qui allait s'imposer serait celle d'un film tourné

en 1927... « Dès l'origine, la révolution est mise en scène. Entre le réel et l'imaginaire, entre le vécu et la croyance, se creuse un fossé béant qui durera jusqu'à la fin du communisme » dit le texte du film.

Quelles sont les images du Goulag données par le film ? Voir analyses ci-après.

TRAVAUX D'APPROFONDISSEMENT

· Le Goulag, les procès de Moscou, la Grande terreur de 1937-1938.

· Les enjeux des voyages d'artistes et d'écrivains français en URSS (voir la rubrique « Voyager au pays des Soviets »)

· À partir des allusions du film au quotidien *L'Humanité*, **étudier l'histoire et le rôle** de cette publication (création par Jaurès, « organe central du PCF » depuis 1921, fête de L'Humanité...) sous forme éventuellement d'un exposé.

· Quelques campagnes du communisme dans le monde : pour la grâce de Sacco et Vanzetti, pour la libération de Thälmann (plusieurs allusions dans le film).

· Le rôle de l'URSS dans la guerre d'Espagne. Les Brigades internationales (voir le Ciné-dossier **La Tragédie des Brigades internationales**).

Travail approfondi sur les images, ENTRETIEN AVEC MARIE-HÉLÈNE BARBÉRIS, RESPONSABLE DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE SUR LA FOI DU SIÈCLE.



Zeks (prisonniers du Goulag) au repos.

Comment, sur ce film, s'est effectué votre travail ? Avez-vous fourni des images « à la demande », en fonction du texte ?

La recherche des archives russes a été faite majoritairement par une documentaliste russe sur place par souci d'économie et d'efficacité (je ne parle pas russe et le système est très bureaucratique ; pour avoir accès aux archives nationales, mieux vaut être assermenté). Patrick Barbéris s'est rendu à plusieurs reprises en Russie pour visionner sur place avec la documentaliste, faire une présélection et essayer de dénicher des archives « inédites ». Moi j'avais en charge la recherche des archives dans tous les autres pays ainsi que la coordination de l'ensemble des recherches.

Il y avait une ligne générale, des thèmes/événements à aborder pour chaque épisode, mais pas de continuité précise. Ce genre de film se fait au montage en fonction des archives fournies. Le réalisateur montait le film avec sa monteuse et Patrick Rotman écrivait son commentaire au fur et à mesure de l'avancée du montage. J'étais donc complètement étrangère à la fabrication image/texte. Par contre je devais répondre aux demandes des auteurs pour trouver tel ou tel type d'images.

Avez-vous eu accès facilement aux archives ? Dans quelles conditions vous ont-elles été ouvertes ?

Les communistes ont la culture de l'archivage, de la fiche ; de ce fait, les fonds d'archives des organisations communistes ou des pays ex-commu-

nistes sont très bien inventoriés. Il n'y avait rien de tabou, de plus nous étions en co-production avec une société qui distribuait les films russes en France (Arkeion).

Avez-vous trouvé des images « inattendues » qui ont impliqué une adaptation du texte ?

Rien de nouveau ne sortait sur Trotski. P. Barbéris a demandé à la documentaliste russe de chercher à son nom de naissance (Lev Davidovitch Bronstein) et là nous avons trouvé Trotski et Hô Chi Minh ensemble [au V^{ème} congrès de l'IC en 1924], et Trotski menotté qui part à Alma-Ata [1^{ère} partie à 45'35"], images qui n'avaient jamais été montrées auparavant dans un pays occidental. Autre exemple : les images du « baptême laïque » [1^{ère} partie de 31' à 31'35"] où on voit des ouvriers baptiser un nouveau-né dans une usine. Cette archive avait été trouvée précédemment par la documentaliste russe lors d'une autre recherche. C'est l'exemple type du commentaire qui a été écrit après coup parce que cette archive était intéressante.



Images du Goulag

Les îles Solovki [1^{ère} partie de 34'10" à 35'30"]

Cet ancien monastère est devenu en 1923 un « camp à destination spéciale », véritable laboratoire du Goulag : encadrement par les détenus les plus brutaux, surpopulation (5000 en 1925, 57 000 en 1930), travaux exténuants (bois, tourbe, pêcheries), brimades, viol systématique des femmes (5% des détenus). En 1928, un film de propagande y est tourné dont est extraite cette séquence qui montre des femmes au repos s'occupant de leur linge, une séance au théâtre... On pourrait croire à un camp de vacances. Le témoignage de Nikolai Kisselev-Gromov (voir la bibliographie) donne une autre tonalité aux images. « Il existe un petit terrain planté d'arbres. On y a amené des femmes détenues [...] Etant donné que leurs habits ne convenaient absolument pas aux besoins du film rêvé par les tchékistes, on leur a fait enfiler des robes ayant appartenu à des femmes CR [contre-révolutionnaires] fusillées à Moscou. »

Le Belomorkanal [2^{ème} partie de 11'10" à 13'05"]

Le canal reliant la mer Blanche à la mer Baltique a été construit en 1931-1933 « vite et à faible coût » selon les volontés de Staline exécutées par le chef de camp Naftali Frenkel qu'on voit pérorer dans le film. 120 000 zeks y travaillèrent avec la pelle et la pioche pour seuls outils, 12 000 y sont morts. On voit un orchestre censé donner du cœur à l'ouvrage, mais les musiciens semblent aussi exténués que les travailleurs. Pour qui sait la regarder, l'image de propagande se retourne ici comme un gant. Le Belomorkanal fut l'un des premiers grands chantiers réalisés par des détenus selon la doctrine de la « réhabilitation par le travail ». Il n'eut finalement aucune utilité en raison de sa profondeur insuffisante.

Zeks sur un chantier de travail du Goulag avec un outillage archaïque (brouette, pelles, pioches).

Voyage au pays des Soviets,

ENTRETIEN AVEC SOPHIE COEURÉ, PROFESSEUR

D'HISTOIRE CONTEMPORAINE À L'UNIVERSITÉ PARIS 7-DENIS DIDEROT.

De nombreux Français ont été invités par les instances soviétiques dans les années 20-30. Comment étaient organisés sur place ces voyages ? Comportaient-ils des passages obligés, des visites obligatoires ?

Les voyages étaient l'élément clé d'une véritable diplomatie culturelle (on dirait aujourd'hui *soft power*) destinée à persuader autant que possible les Français de rejoindre le communisme, et plus largement à diffuser une image positive des réalisations du régime bolchevique né en 1917. Il y avait plusieurs agences qui s'en occupaient, dont par exemple l'Intourist. Les voyages ont été de mieux en mieux organisés, avec des programmes très précis, des visites d'usines, de kolkhozes, ou encore du mausolée de Lénine sur la place Rouge. Les voyages en groupe étaient privilégiés car plus faciles à surveiller, encadrés par des guides et des interprètes spécialement formés.

Vous avez particulièrement étudié le voyage d'Édouard Herriot en 1933. Le film rappelle sa fameuse déclaration sur l'Ukraine. Dans quelles conditions fut réalisé ce voyage ?

Édouard Herriot (1872-1957) était un homme politique, leader du Parti radical et deux fois président du Conseil. Il avait défendu l'établissement de bonnes relations avec l'Union soviétique. Il voyage à titre privé mais comme c'est un homme politique important, et qu'il est accompagné par l'ambassadeur et des journalistes, le ministère des Affaires étrangères russe organise avec soin sa visite. J'ai pu consulter les archives qui montrent que tout a été préparé pour qu'il ait une bonne impression. On fait venir des gens pour l'applaudir, et surtout on lui montre des champs de blé pour démontrer qu'il n'y a pas de famine en Ukraine. Or on sait qu'il y a eu, au même moment, plusieurs millions de morts à cause de la collectivisation forcée et de la répression du nationalisme ukrainien. Il y a bien aveuglement, au sens où Édouard Herriot ne remet pas en question ce qu'on lui montre.



Publicité pour l'agence Intourist qui « encadrait » les voyages en Union soviétique ; 1935, André Malraux en URSS.



Les communistes français avaient-ils droit à un traitement particulier selon leur statut, le rôle qu'on attendait d'eux ?

Les membres du Parti communiste français étaient traités différemment selon leurs responsabilités. Les dirigeants étaient privilégiés, ils vivaient tous ensemble dans de grands hôtels de Moscou qui avaient été nationalisés comme l'hôtel Lux. Ils avaient droit à des vacances gratuites au bord de la mer Noire. Mais ils devaient aussi beaucoup travailler ! Les jeunes communistes, futurs cadres qui séjournaient plusieurs mois dans les Écoles du Parti vivaient mieux au quotidien que les habitants des grandes villes, mais étaient aussi très surveillés. Enfin les simples voyageurs « Amis de l'URSS » ne payaient pas leur voyage, assistaient à de nombreux spectacles, mais étaient souvent déçus par l'absence de confort.

Bernard Shaw, Barbusse, De Geyter, apparaissent dans le film. Quels autres artistes et intellectuels français célèbres ont fait le voyage ? Y a-t-il des périodes de plus grande fréquence entre 1920 et 1939 ?

Avant la reconnaissance diplomatique de l'Union soviétique par la France en 1924, le voyage est difficile et concerne surtout des militants et quelques journalistes comme Albert Londres. De nombreux intellectuels et artistes sont invités à partir de la fin des années 1920 et surtout dans les années 1930 quand l'URSS et la gauche française sont alliées dans le combat antifasciste contre Mussolini et Hitler. On peut citer Henri Barbusse, André Malraux, Louis Aragon... Romain Rolland a été l'un des rares écrivains à être reçus par Staline. Il y a aussi quelques femmes comme la journaliste Simone Téry, l'exploratrice suisse Ella Maillart. Après les « procès de Moscou » et la Grande Terreur stalinienne en 1936-1937, les frontières se ferment.

Le voyage d'André Gide est donné comme rare exemple de voyage « lucide ». Y en eut-il d'autres ?

Rares sont les voyageurs qui ont critiqué publiquement l'Union soviétique. C'était bien sûr le cas de ceux qui étaient déjà anticommunistes avant de partir, comme l'écrivain Louis-Ferdinand Céline. Il y a eu aussi des voyageurs déçus qui ont eu le courage de faire état de leur déception face au régime, comme le mineur Kléber Legay. Dans les journaux intimes des voyageurs, on voit souvent des critiques sur la dureté de la vie quotidienne, l'absence de liberté politique

ou religieuse. Mais il était difficile d'en faire état quand on était à gauche, car on risquait d'être accusé de renforcer la droite et le fascisme.

En 1939, le bilan, en termes de moyen de propagande, est-il positif pour l'URSS ?

L'investissement dans la diplomatie culturelle et le tourisme politique a été important et a permis la mise en place d'un système d'influence efficace et durable, fondé sur les voyages mais aussi la diffusion de journaux, de films, et sur la censure et la propagande. Il a réussi à faire connaître les aspects positifs de l'Union soviétique : les succès de l'industrialisation, l'émanci-

pation des nationalités non russes au Caucase et en Asie centrale, l'accès de tous à l'éducation et au sport, les droits des femmes. L'information sur les aspects négatifs, comme la répression politique, les débuts du Goulag, ou la famine en Ukraine, a été largement bloquée. Cependant, les Français qui avaient une bonne image de l'Union soviétique pour ses progrès intérieurs par rapport à la Russie tsariste et pour sa politique internationale ne voulaient pas forcément d'un régime communiste chez eux. L'image de l'URSS est toujours restée polémique. Les procès de Moscou ont relancé l'idée qu'il y avait beaucoup de mensonges, et que Staline pouvait être une menace, idée

qui est revenue en force avec le pacte germano-soviétique en 1939.

Le culte de la personnalité pendant les manifestations publiques.



« La France, fille aînée du communisme »

Cette expression de Stéphane Courtois, souvent reprise, peut servir de fil rouge pour décrypter certaines séquences des deux épisodes du film. À l'évidence, les auteurs, pour des raisons personnelles autant qu'historiques, ont voulu souligner la force de la foi communiste particulièrement en France.

Marcel Cachin se souvient... [1^{ère} partie de 18'40" à 19'49"]

Une séquence d'archive de 1954 nous montre Marcel Cachin à la tribune. Il a 85 ans. À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'*Humanité* qu'il dirige depuis 1918, il raconte que Lénine l'accueillit en 1920 par ces mots : « *Je vous attendais vous les Français* », il ajoute que Lénine se définissait lui-même comme « un jacobin de 93 au service du prolétariat mondial. » Bien que la France ne comptât pas une classe ouvrière aussi nombreuse que l'Allemagne ou le Royaume-Uni, elle jouissait aux yeux des bolcheviks d'un très grand prestige dû à son passé révolutionnaire (1789, 1871).

Les délégués français à l'honneur au VII^{ème} congrès du Komintern en 1935

[2^{ème} partie de 22'31" à 27'32"]

Cette séquence montre la fin du congrès. Le français y est encore la langue de communication utilisée notamment par l'Italien Togliatti. Il revint aux Français de clôturer les débats car ils étaient en pointe dans la

nouvelle stratégie de fronts populaires antifascistes. Maurice Thorez, le jeune secrétaire général du PCF, très obéissant aux directives de Moscou transmises par Eugen Fried, est récompensé par les honneurs de la tribune. En chemisette, usant de talents oratoires soutenus par une gestuelle expressive, il explique comment les militants communistes sont désormais considérés avec respect dans les usines. Le dernier jour, après le chant de l'Internationale, les Français, toujours eux, entonnent La Carmagnole reprise en chœur par tout le congrès. On notera que les paroles ont été adaptées : « *Ah, ça ira, ça ira, tous les bourgeois on les pendra* »...

Le communisme, c'est aussi la fête [2^{ème} partie de 35'37" à 36'38"]

La séquence relate la fête de l'Humanité dans le parc de Garches, le 30 août 1936. Elle existe depuis 1930. C'est un grand moment de liesse populaire (300 000 participants ici). On y célèbre le sport, les arts, mais le contenu politique est aussi présent. Parmi les stands, on relève ceux de *Regards* (un magazine), des Maisons de la Culture (Association toute récente fondée par Aragon), de l'ARAC (Association d'anciens combattants de gauche) et de Fraternité (association franco-immigrée). Une montgolfière, symbole d'espoir, surplombe la foule.

La fête de l'Humanité à Garches le 30 août 1936.



Des références pour aller plus loin



Bibliographie

· **Patrick Rotman et Patrick Barbéris**, *La Foi du siècle*, 1999, Éditions du Félin et Arte Editions. Reproduit l'intégralité du texte lu par Patrice Chéreau dans le film.

· **Romain Ducoulombier**, *Histoire du communisme*, 2014, Que sais-je ? PUF. Très commode mise au point, nourrie par l'ouverture récente des archives. L'auteur, docteur en histoire, est très impliqué dans la gestion du site PAPRIK@2F (Portail Archives Politiques Recherches Indexation Komintern et Fonds français) qui met à disposition de nombreuses archives.

· **Nicolas Werth**, *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953)*, 1995, Que sais-je ? PUF. Le meilleur spécialiste français du sujet.

· **Luba Jurgenson et Nicolas Werth**, *Le Goulag. Témoignages et archives*, 2017, collection Bouquins, Robert Laffont. Introduction essentielle (p.5-122) sur la chronologie, les chiffres, les sources et la localisation (carte du Goulag la plus précise et la plus lisible existant en français). Un premier chapitre sur les Solovki avec le témoignage de Nikolaï Kisselev-Gromov p.146-148. Biographie de ce témoin p.1086.

· **Sophie Coeuré**, *La Grande Lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique 1917-1939*, 1999, Le Seuil.

Nouvelle édition avec une introduction historiographique inédite, Paris, CNRS Editions, collection Biblis, 2017. Ses travaux sont consacrés à la construction d'une mythologie de l'Union soviétique en France, au travers notamment de l'étude des voyages en URSS, de l'engagement des intellectuels communistes et des études slaves en France. Elle a également contribué au renouveau des recherches sur l'histoire et la politique des archives.

Nombreux articles dans la revue *L'Histoire*, très accessibles aux élèves :
 -N°447, mai 2018. N. Werth, « L'URSS sans masque ».
 -N°432, février 2017, A. Sumpf, « Octobre au cinéma : la construction d'un mythe ».
 -N°359, décembre 2010, S. Coeuré, « Les pèlerins de Moscou ».
 -N°247, octobre 2000, N. Werth, « Déportations, goulag, famines... : l'URSS ou le règne de la Terreur ».

Filmographie

· Deux films d'Eisenstein et Alexandrov dont des extraits sont repris dans le documentaire : **Octobre**, 102 mn, réalisé en 1927 (œuvre de commande pour le 10^{ème} anniversaire de la révolution) et **La Ligne générale**, 131 mn, 1929 (sur la fondation d'un

kolkhoze par une simple paysanne dans une campagne reculée). Le documentaire en passe quelques images au début de la 2^{ème} partie : « le rêve de la paysanne ».

· **La vie est à nous** de Jean Renoir, 1936, 62 mn. Film tourné à l'initiative du PCF pour la campagne électorale du Front populaire. Un extrait repris dans la 2^{ème} partie de **La Foi du siècle** montre un jeune chômeur inanimé recueilli par de jeunes communistes.

Ciné-dossiers

· Sur le Front populaire également : **La Belle Équipe** de Julien Duvivier, 1936.

· Sur la guerre civile espagnole et le rôle des communistes : **Land and Freedom** de Ken Loach, 1995, et le documentaire **La Tragédie des brigades internationales** de Patrick Rotman, 2016.

· **Ninotchka** d'Ernst Lubitsch, 1939. Une satire subtile du stalinisme.

Ressources en ligne

https://www.cinearchives.org/Catalogue_d_exploitation-494-0-0-0.html
 Ciné-Archives gère le fonds audiovisuel du Parti communiste français et du mouvement ouvrier

et démocratique. C'est un fonds très intéressant dont la consultation est simple et gratuite. Des extraits de films qui y sont archivés ont été utilisés pour **La Foi du siècle**. L'un concerne la fête de l'Humanité à Garches en 1936, l'autre l'école d'Alfortville. Ils pourraient être visionnés par des élèves dans leur intégralité.

<https://pandor.u-bourgogne.fr/pages/paprika2f.html>

Ce portail s'est fixé comme objectif d'offrir un centre de ressources virtuel de référence sur l'histoire du Parti communiste français et du Komintern.

Outil extrêmement spécialisé pour chercheur uniquement. Témoigne de la masse des archives existantes (plus de 500 000 documents à ce jour) et de la volonté de les rendre accessibles.

Remerciements très cordiaux à **Sophie Coeuré** et à **Marie-Hélène Barbéris** pour leur précieuse contribution à la réalisation de ce dossier.



Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet, agrégé d'histoire, professeur émérite en classes préparatoires au lycée Camille Jullian, à Bordeaux. Intervenant à l'Unipop et membre du groupe pédagogique du Festival.